

# *Ô combien est heureux qui n'est contraint de feindre*

*Sonnet XLVIII.*

*Ce que la vérité le contraint de penser,  
Et à qui le respect d'un qu'on n'ose offenser  
Ne peut la liberté de sa plume contraindre !*

*Las, pourquoi de ce noeud sens-je la mienne éteindre,  
Quand mes justes regrets je cuide commencer ?  
Et pourquoi ne se peut mon âme dispenser  
De ne sentir son mal ou de s'en pouvoir plaindre ?*

*On me donne la gêne, et si n'ose crier,  
On me voit tourmenter, et si n'ose prier*

*Qu'on ait pitié de moi, O peine trop sujette !*

*Il n'est feu si ardent qu'un feu qui est enclos,*

*Il n'est si fâcheux mal qu'un mal qui tient à l'os,*

*Et n'est si grand douleur qu'une douleur muette.*

*Joachim Du Bellay (1522-1560)*

